



Chaire de recherche  
sur la démocratie et les institutions  
parlementaires

## Capsule de recherche

### La volatilité électorale au Québec de 1871 à 2018

*Par Alexandre Fortier-Chouinard*

L'élection générale québécoise de 2018 a vu la première arrivée au pouvoir de la Coalition avenir Québec (CAQ), une chute marquée des appuis du Parti libéral du Québec (PLQ) et du Parti québécois (PQ) ainsi qu'une montée importante de Québec solidaire (QS). Peut-on dire qu'il s'agit d'une élection historique? Y a-t-il des précédents au Québec en termes d'élections avec autant de changements? La meilleure manière de la savoir est de remettre les chiffres en perspective historique. Pour ce faire, la volatilité électorale est la mesure de changement électoral la plus utilisée en science politique<sup>1</sup>.

La volatilité électorale indique la proportion nette de votants ayant changé leur vote par rapport à l'élection précédente. Elle peut être mesurée à l'aide de l'index de Pedersen<sup>2</sup>. Cet index se situe toujours entre 0 et 100 pour une élection donnée. Un score de 0 indique que tous les partis ont obtenu le même pourcentage des votes valides qu'à l'élection précédente; un score de 100 indique plutôt que tous les partis présents à l'élection précédente obtiennent cette fois 0 % des votes ou n'existent plus, remplacés par d'autres partis.

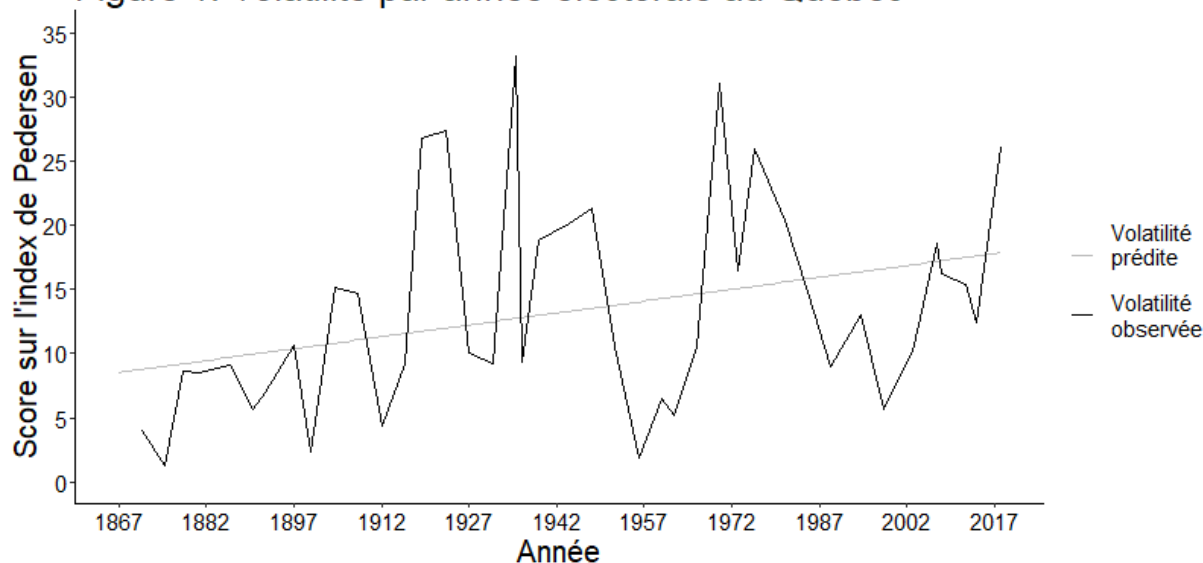
Globalement, la volatilité électorale a augmenté depuis les premières élections générales québécoises, mais à un rythme inconstant (voir Figure 1). L'index de Pedersen se situe généralement entre 15 et 20 depuis le début des années 2000, alors qu'il se situait au plus à 10 dans les années 1800. La volatilité a commencé à augmenter dans la première moitié du vingtième siècle, avec un premier score de 15 en 1904 et un premier score de 25 en 1919. Le plus haut score atteint au Québec jusqu'ici est lié à l'émergence de l'Action libérale nationale (ALN) et à l'effondrement du Parti conservateur en 1935 : l'index se situait à 33 cette année-là. La volatilité électorale a par la suite atteint un creux entre 1956 et 1966, avec des scores allant de 2 à 11, suivi par un regain dans les années 1970, avec des scores de 16 à 31. Une nouvelle baisse peut être constatée dans les années 1980 et 1990, puis une nouvelle augmentation à compter de 2003. L'élection de 2018 affiche le cinquième plus haut taux de volatilité depuis la Confédération : 26. Cela signifie tout de même que 74 % des votes valides en 2018 étaient pour les mêmes partis que 74 % des votes valides en 2014. Sur le long terme, la ligne des moindres carrés indique que la volatilité prédite en 1871 était de 9. En 2018, ce chiffre avait doublé et l'index de Pedersen indiquait une volatilité électorale prédite de 18.

---

<sup>1</sup> ROBERTS, Kenneth M. et Erik WIBBELS, 1999, « Party systems and electoral volatility in Latin America: a test of economic, institutional, and structural explanations », *American Political Science Review*, 93(3) : 575-590.  
MAINWARING, Scott et Eburne ZOCO, 2007, « Political sequences and the stabilization of interparty competition: electoral volatility in old and new democracies », *Party politics*, 13(2) : 155-178.

<sup>2</sup> PEDERSEN, Mogens N., 1979, « The Dynamics of European Party Systems: Changing Patterns of Electoral Volatility », *European Journal of Political Research*, 7 : 1-26.

Figure 1: Volatilité par année électorale au Québec



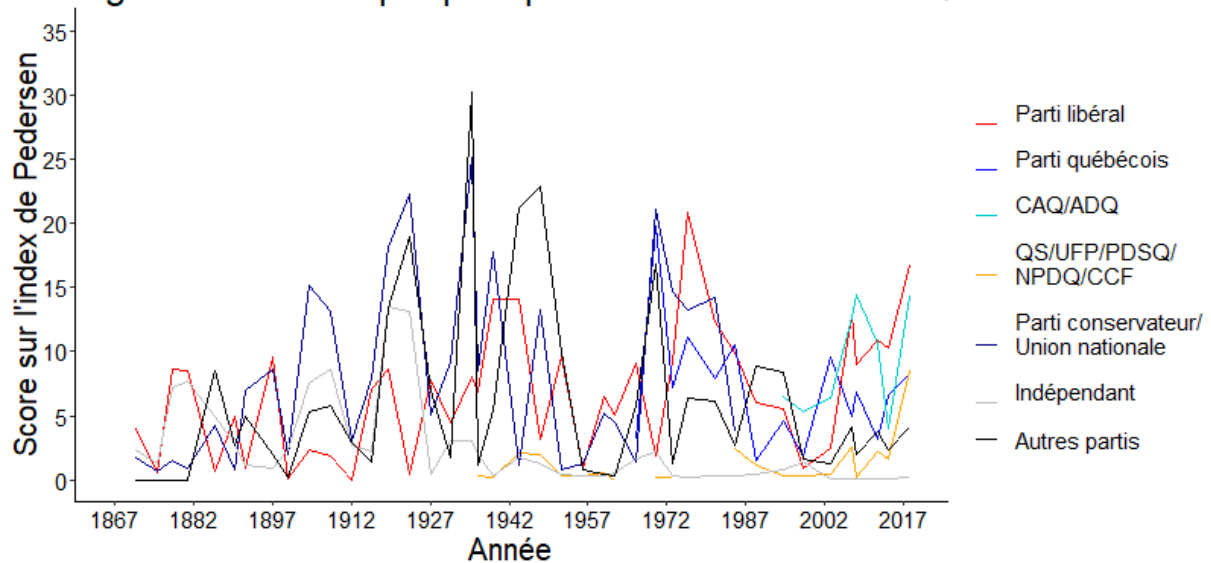
Données compilées par l'auteur.

**Sources :** 1. DROUILLY, Pierre, 1990, *Statistiques électorales du Québec. 1867-1989*, 3<sup>e</sup> éd., Québec, Assemblée nationale du Québec.

2. ÉLECTIONS QUÉBEC, 2019, « Élections générales », *Élections Québec*, <https://www.electionsquebec.qc.ca/francais/provincial/resultats-electoraux/elections-generales.php> (Page consultée le 27 mai 2019).

La Figure 2 montre la volatilité électorale à travers le temps par parti. La volatilité était relativement faible pour les deux grands partis vers la fin du dix-neuvième siècle, mais durant la première moitié du vingtième siècle, le Parti conservateur est devenu beaucoup plus instable que le Parti libéral, dépassant régulièrement 15 sur l'index alors que le Parti libéral se situait tout au plus à 10, parfois à 0. Cette période correspond également à une ère de dominance du PLQ, qui a remporté toutes les élections de 1897 à 1935. Une fois cette ère de dominance terminée, les deux grands partis ont de nouveau eu des scores similaires sur l'index de Pedersen. Durant les années 1970, l'Union nationale a connu d'importantes fluctuations avant de s'effondrer en 1981. Depuis 2007, le PLQ et la CAQ (ainsi que son parti antécédent, l'Action démocratique du Québec) mènent le bal en termes de volatilité électorale, alors que le PQ semble moins varier d'une élection à l'autre. Toutefois, l'index de Pedersen n'indique pas le sens des fluctuations. Ainsi, le PQ semble avoir une volatilité stable, mais ses variations sont toutes négatives depuis 1998 à l'exception d'un regain de 2008. Le PLQ, pour sa part, a connu autant de baisses que de hausses depuis 2003, mais avec des fluctuations plus importantes que celles du PQ. QS semble avoir connu une montée relativement lente jusqu'en 2018, où sa poussée soudaine correspond presque parfaitement à la baisse du PQ.

Figure 2: Volatilité par parti par année électorale au Québec



Données compilées par l'auteur.

**Note :** Les fusions de partis ne sont pas comprises comme de la volatilité. Cela inclut trois cas : (1) le Parti conservateur et l'ALN qui fusionnent en 1936; (2) le Ralliement national qui fusionne avec le Mouvement souveraineté-association pour former le PQ en 1968; (3) l'Action démocratique qui fusionne avec la CAQ nouvellement créée en 2012.

**Sources :** 1. DROUILLY, Pierre, 1990, *Statistiques électorales du Québec. 1867-1989*, 3<sup>e</sup> éd., Québec, Assemblée nationale du Québec.

2. ÉLECTIONS QUÉBEC, 2019, « Élections générales », *Élections Québec*, <https://www.electionsquebec.qc.ca/francais/provincial/resultats-electoraux/elections-generales.php> (Page consultée le 27 mai 2019).

Puisque la volatilité électorale prédite a doublé depuis 1871, il serait logique d'attribuer cette hausse à l'augmentation du nombre de partis politiques. En effet, le nombre de partis a augmenté depuis les années 1800, mais la première augmentation de la volatilité électorale, au début des années 1900, s'est faite dans un contexte encore principalement bipartite avec un Parti libéral dominant, des baisses et remontées imprévisibles du Parti conservateur et la montée occasionnelle de candidats indépendants et de tiers partis. La faible volatilité électorale à compter de 1956 est liée à une période stable d'alternance au pouvoir entre le PLQ et l'Union nationale avec des tiers partis faibles. La deuxième montée de la volatilité électorale, dans les années 1970, est quant à elle due à l'effondrement et aux soubresauts de l'Union nationale, à la montée du PQ et à l'émergence temporaire du Ralliement créditiste. La volatilité électorale a diminué dans les années 1980 alors que le PLQ et le PQ se divisaient la quasi-totalité des votes, et elle a remonté avec la montée en puissance de l'Action démocratique du Québec dans les années 2000 et l'appui plus instable au PLQ et au PQ.

Somme toute, la volatilité électorale au Québec semble être surtout faible lorsque deux partis s'alternent à la barre du gouvernement du Québec pendant un certain nombre d'élections consécutives. À l'inverse, la volatilité est élevée lorsque des réalignements partisans importants ont lieu (1935, 1970, 2018), mais aussi en contexte multipartite (les années 1970 et la période de 2007 à aujourd'hui) et en contexte de dominance d'un seul parti (le PLQ au début du vingtième siècle).

L'élection de 2018 se distingue donc en termes de volatilité, mais ne bat aucun record à cet égard. Un système avec quatre partis relativement forts comme en ce moment a aussi un précédent : 1970. Cette élection est la deuxième plus instable dans l'histoire du Québec, et celles qui suivent sont également instables. C'est seulement une décennie plus tard, lorsque le PLQ et le PQ se partagent plus de 90 % des votes, que la volatilité retombe. Selon cette perspective, le système partisan québécois est encore en changement, et les prochaines élections pourraient être volatiles. Une nouvelle période d'alternance entre deux partis se dessinera-t-il? Cela aurait pour effet de réduire la volatilité ? Quel serait l'effet d'une réforme du mode de scrutin ? Cette perspective demeure cependant très spéculative.